

Maurice BRANCHER (Cluny 1929)

Décédé le 15 septembre 1953.

Maurice BRANCHER était l'une des figures les plus attachantes de l'industrie du froid et sur laquelle l'admiration était contrainte de s'arrêter. C'est que, formé par un père qui lui mit le pied à l'étrier et une mère qui lui inculquait les principes qui furent l'honneur de sa vie, issu d'une école qui apprend de bonne heure à être aux prises avec la matière, les hommes, les difficultés, il était arrivé à quarante-trois ans seulement, à bâtir de toutes pièces une des plus importantes entreprises, pour ne pas dire la plus importante de sa spécialité, de la branche frigorifique.

Cet homme, sans autre appui que ses seules ressources, sachant s'entourer, comme doit le faire un véritable chef, de collaborateurs de tout premier plan, animé de sa foi tenace mais raisonnée de Lyonnais prudent, sachant que la voie industrielle dans laquelle il s'était engagé offrait des perspectives quasi illimitées, n'hésitant pas à prendre des risques, sut, avec une rare appréciation des nécessités de l'heure, organiser une affaire comme il en existe peu, affaire qui ne doit pas être appréciée quant au volume de ses effectifs ou de ses immobilisations, mais à l'intelligente conception qu'il en eut et au judicieux emploi qu'il en fit, car la Société Brancher aboutissait à la fabrication de machines en nombre régulièrement croissant, en même temps que leurs prix diminuaient, et ce en associant aux résultats tous ses collaborateurs, même les plus humbles.

On commençait à connaître, dans l'industrie mécanique en général et celle du froid en particulier, les réalisations de Maurice BRANCHER et nombreux étaient ceux déjà venus à Lyon pour étudier les raisons d'une réussite remarquable qu'il décrivait, dans tous ses détails, et sans réticence, même à ses concurrents. Car BRANCHER avait l'attitude de ceux qui se sentent forts : sûr de ce qu'il avait fait, sachant penser plusieurs années à l'avance, voyant d'abord l'intérêt de la profession, il n'hésitait jamais à communiquer ce qui pouvait être utile à la communauté. L'usine, les bureaux, au besoin même sa comptabilité, étaient ouverts au grand jour ; quant au respect de ses engagements et à sa ponctualité fiscale, il en avait un souci presque maladif.

Son secret tenait en trois mots : intelligence, travail, probité. Il n'avait jamais perdu son temps, comme tant d'autres, à dissenter sur le mot « productivité » et n'était jamais allé outre-Atlantique en prendre des leçons ; mais il était né organisateur et tout son effort était tendu, et non pas seulement dans le domaine technique, vers la seule politique valable aujourd'hui : produire beaucoup aux plus bas prix avec le maximum de satisfaction pour tout ceux qui concourent à l'œuvre.

Le Syndicat Général des Industries mécaniques et transformatrices des Métaux, l'Association Française pour la Productivité, le Comité National du Patronat Français, tous connaissaient les réalisations BRANCHER qui devaient être incessamment données en exemple. Récemment même, une équipe d'ingénieurs américains d'une énorme entreprise des USA lui

avouait qu'on ne faisait pas mieux là-bas quant à la conception productive et qu'elle avait même appris certaines choses originales.

Mon cher Maurice BRANCHER, tu viens d'entrer dans cette paix absolue et définitive à laquelle ton étonnante vitalité, ton ardeur au travail, ne donnaient pas à penser que tu l'atteindrais si tôt. A mesure que progressait notre confiante amitiés tu me disais, et combien j'ai pu le constater à maintes reprises, que l'œuvre à laquelle tu consacrais toutes tes forces avait dépassé le cadre d'une simple entreprise à caractère purement personnel. Comment pouvait-il en être autrement avec ta conception si clairvoyante de la marche du temps, ton mode d'existence si simple, ta puissance de création, ta façon sportive de concevoir la vie; ton amour de l'action et ta compréhension des hommes? Par ton comportement de tous les jours, à notre époque où seul l'esprit d'équipe est concevable, tu as montré d'exemple une méthode de vie qui peut sûrement aider tes semblables à trouver celle dernière moins rude. Sois-en remercié du fond du cœur, et puissent tes continuateurs rester très fidèles à l'orientation claire et si efficace que tu as magnifiquement donnée.

L'industrie perd un chef véritable. Personnellement, je raye tristement un ami de la précieuse liste de ceux qui m'étaient chers. Mais si, dans nos horizons familiers, nous ne devons plus jamais voir le Maurice BRANCHER affable, accueillant et sympathique que tu étais, je puis sûrement dire ici que ton souvenir n'est pas près de tomber dans l'oubli, hélas ! humain, qui enveloppe si souvent ceux qui s'en vont.

(Extraits de l'éloge funèbre prononcé par Aimé FAURE, Cluny 12, Président de la Chambre Syndicale nationale des Constructeurs de Matériel Frigorifique).